

1943-1944 : Les actions de la Résistance.

Les réfractaires du S.T.O., devenus maquisards, sont encadrés par les membres des réseaux clandestins de résistance, FTP ou ASn, qui accueillent également des Juifs échappés des rafles, des réfugiés, des déserteurs des Chantiers de Jeunesse ou de la Marine.

Pour célébrer le **11 Novembre 1943** en dépit des interdictions, les résistants parviennent, dans la nuit, à fleurir et décorer le monument aux morts, alors que les Allemands sont en position sur la place du château de la Tour d'Aigues, à deux pas.

Le 15 mars 1944, 14 locomotives gardées militairement sont sabotées à la gare de Pertuis. Cette gare était un centre important des transports ferroviaires de la région et comportait une rotonde où étaient garées et entretenues les locomotives à vapeur. Cette action de la Résistance, conduite par Yves LARIVEN, du réseau « FER », fait partie de la préparation du débarquement allié du 6 juin en Normandie *Le groupe se composait de SAUZE, Jean GAY, LARIVEN et ESPITALIER.* Il s'agit de désorganiser le système de transports ferroviaires du territoire français et de ralentir l'acheminement des renforts allemands pendant les opérations. Arrêté peu après, Yves LARIVEN sera exécuté le 20 mai au Fort St Nicolas à Marseille.

Le 13 mai 1944 à 14h, Léonce TRINQUARD est fauché par une rafale de mitrailleuse place Jean Jaurès, puis enlevé par 3 hommes dans une traction-avant Citroën. Cette voiture de la Gestapo est ensuite vue à la Tour d'Aigues où les Allemands cernent la ferme de Marius VAU, y trouvant un important stock d'armes et de vivres. Léonce TRINQUARD a survécu à ses blessures, mais restera en prison jusqu'en août 1945.

Le **15 mai** Gestapo et miliciens investissent le village de **Mirabeau** aidés par de nombreux soldats de la Wehrmacht. Mairie, école et logement de l'institutrice, Marthe KINDSFATER, sont minutieusement fouillés. Les enfants sont interrogés dans la cour de l'école, les hommes rassemblés dans la cour du château. Francis TROUCHET et son père y sont rudement interrogés devant les marins. La perquisition du château ne donne rien. En fait l'émetteur radio que l'on cherchait était caché sous l'estrade de la salle de classe. Une descente eut également lieu à la ferme Pignoly au Vallon de St Christol puis à Font Claire, la colonie de vacances des Acieries du Nord. Le gardien M. LIEUTAUD est arrêté, transféré à Avignon puis relâché trois semaines plus tard.

Dans la nuit du 18 au 19 mai, un train de ravitaillement militaire est attaqué à Pertuis. En empruntant une camionnette à M. IMBERTI, les Résistants vident les wagons de leur chargement de boîtes de « singe », au grand dam du chef de Gare, menacé d'être fusillé le lendemain par les Allemands. Ils sont furieux que la Résistance ait été si bien renseignée et croient que le chef de gare est complice. Ce n'était pas du tout le cas

Le 5 juin, des miliciens d'Avignon en uniforme noir assistent à l'église Saint-Nicolas aux obsèques de l'un des leurs, un chef d'entreprise pertuisien abattu trois jours avant par des maquisards de la Motte d'Aigues.

Le dénommé B... dirigeait la SO.TE.VE. au Pas des Lanciers et trompait les jeunes marseillais qui voulaient échapper au S.T.O., les livrant aux autorités allemandes. Renseignés par M. GIOVANINELLI, secrétaire au Commissariat de Pertuis, Fernand ALLARD et les frères VIOLLET l'ont abattu dans un champ de blé, alors qu'il tentait de se défendre avec un revolver. Les Allemands sont présents à l'enterrement et ont consigné toute la population, portes et volets clos.

C'est à une véritable guerre civile que se livrent alors partisans et miliciens, avec son cortège d'assassinats et d'exécutions sommaires.

Le **8 juin**, les **gendarmes de Pertuis prennent le maquis**, avec leurs armes et munitions, comme leurs collègues de Bonnieux, Cadenet et Laures. (Les familles des militaires ont aussi abandonné les locaux de la Gendarmerie, boulevard Pécout, et ont été mises à l'abri).

Dans la nuit, un transport d'armes par camion gazogène est intercepté la nuit à l'entrée du village de Mirabeau. La fusillade fait deux blessés parmi les maquisards, mais les Allemands subissent de lourdes pertes.

Le 10 juin, un train de marchandises venant de Pertuis saute dans le tunnel de Mirabeau et obstrue la voie ferrée plusieurs jours.

Le **14 juin**, les **quatre gendarmes de Lauris**, arrêtés sur dénonciation à Cucuron alors qu'ils cherchaient à rejoindre le maquis, **sont conduits à la Gestapo de Pertuis** pour y être interrogés avant d'être exécutés à Mérindol.

Le **15 juin**, à la suite de la découverte d'armes cachées dans un cabanon au St Sépulcre, **toute la population pertuisienne est rassemblée par les Allemands sur la place Mirabeau**. On craint une action de représailles, les notables ayant été désignés comme otages. Mais après une longue attente, un simple avertissement est donné par la bouche du maire, le Commandant JOLY. La population est invitée à rester calme et à ne pas se compromettre avec les réfractaires. Puis, la sirène d'alerte, déclenchée semble-t-il par JOLY au moment opportun, retentit et provoque le départ des Allemands.

Les forces hitlériennes sont de plus en plus sur le qui-vive et il est heureux que cet épisode se soit bien terminé. Les Nazis ont montré à Valréas trois jours auparavant, le 12 juin, qu'ils pouvaient fusiller des dizaines d'otages pour tenter d'impressionner les « terroristes ».

Les Allemands semblent vouloir organiser une ligne de défense le long de la Durance et font creuser des retranchements par une dizaine de requis et des travailleurs malgaches. *(Parmi les 6000 soldats des unités coloniales stationnées en zone sud, 2700 malgaches et plus de 3000 indochinois étaient utilisés comme travailleurs par l'organisation Todt et la Wehrmacht à l'édification des fortifications du littoral. Mais le « mur de la Méditerranée » n'a pas eu la notoriété du « mur de l'Atlantique »).* Ces hommes sont logés par les Allemands dans les écoles et les cinémas.

Le **22 juin**, le **jeune poète Roger BERNARD**, en liaison à vélo pour la Résistance est arrêté près de Céreste lors d'un contrôle. Il est fusillé le même jour près de la gare de Viens, sur la commune de St Martin de Castillon. Fils d'un imprimeur de Pertuis, il avait, avant de s'engager, demandé avec son père conseil à Jean GIONO, à Manosque, et rejoint le maquis du Calavon dirigé par René CHAR. C'est une perte immense pour la littérature et la poésie française. Alors que Jean Giono lui avait recommandé de ne pas toucher aux armes, il fut arrêté parce qu'il portait des chaussures américaines (reçues par parachutage) et surtout avait un revolver dans son sac. René Char a assisté à son exécution de loin sans pouvoir rien tenter pour le sauver.

Le **3 juillet**, un petit pont de la ligne SNCF est saboté entre Villelaure et Cadenet. Il s'agit toujours pour la Résistance de perturber au maximum les transports de troupes et de matériel. C'est un épisode de la fameuse « **bataille du rail** » au cours de laquelle de nombreux cheminots ont laissé leur vie. En ville, les patrouilles allemandes tirent sur des personnes qui circulent après le couvre-feu, qui a été renforcé et commence dès 21h.

Le **4 juillet 1944**, Gaston BALBO, l'employé de la SNCF faisant fonction de chef de gare à Mirabeau, est arrêté au petit matin et interné aux Beaumettes à Marseille. Gaston BALBO fit partie d'un convoi quittant les Beaumettes le 16 août 1944. Il a été fusillé à Montélimar le 20 août 1944 avec 8 camarades.

Le 9 juillet, 6 jeunes inconnus sont fusillés à Villelaure, près du Marderic.

Le 12 juillet 1944, la vallée de la Durance est le théâtre de combats aériens. A chaque alerte aérienne, la sirène retentit du haut du donjon. La population se disperse alors dans les campagnes. Un bombardier américain B17 s'écrase au nord-est du cimetière de la Tour d'Aigues. La préparation du débarquement de Provence a déjà commencé. Les ponts sur la Durance sont un objectif prioritaire des Alliés de même que les ponts du Rhône. Des tentatives de destruction de ces ponts échouent le 13 juillet. Dans la nuit, les ponts SNCF sont détruits près de la patte d'oie. La ligne des Alpes est désormais coupée en direction d'Aix et de Marseille.

Le 14 juillet, 8 otages sont fusillés à Cadenet, près de la cave coopérative.

Le 19 juillet, un parachutage s'égaré au-dessus de Pertuis. Les Allemands récupèrent le contenu de plusieurs « containers ». C'est généralement de nuit qu'avaient lieu les parachutages et les résistants en étaient prévenus par la radio (*par des messages personnels* : « *Les cerisiers sont en fleur* » ; « *Le chacal hurle la nuit* »). Les containers étaient alors rassemblés, puis cachés ou enterrés avec leur parachute, dont la toile, si on la récupérait pouvait trahir son possesseur aux yeux des Allemands. Le contenu, armes, argent, explosifs, chaussures, parfois des cigarettes, était ensuite acheminé vers les maquis par toutes sortes de moyens ingénieux.

Le ravitaillement quotidien des maquisards était également réalisé à la barbe de l'occupant ; ainsi, on déclare un vol de bétail à Pertuis le **20 juillet**, mais ces animaux servent à nourrir les maquisards. (*Rapport du Commissaire de Police de Pertuis sur le vol de 40 moutons et 3 veaux par des « réfractaires »*. La veille, c'était la collecte des œufs et volailles qui avait disparu. Doc. 97bis, Arch. Dép., CDDP, Op. Cit.)

Le 30 juillet, le sabotage du pont SNCF de l'Eze bloque pour une dizaine de jours en gare de Pertuis un train transportant une trentaine de « panzers » (engins blindés de la Wehrmacht). Le lendemain une nouvelle tentative de destruction du pont suspendu de la Durance n'aboutit pas. On a tenté, au moyen d'explosifs, de sectionner les câbles. La circulation des véhicules y est tout de même arrêtée.

Début août, un avion américain tombe entre Pertuis et Villelaure. Les deux aviateurs rescapés sont cachés par les habitants à la ferme du Pivoulier.

Le 7 août, les bureaux de Poste, sur le Cours de la République et la Caisse du Crédit Agricole sont attaqués par « *une bande de terroristes armés de mitraillettes* » qui s'enfuient en camion en direction de Manosque. Ce ne sont pas des maquisards, mais des gangsters qui profitent de la situation !

Le 9 août, les Allemands investissent le maquis de Mirabeau. Deux maquisards sont torturés et fusillés, Georges HASEMANN, réfugié lorrain et son camarade Noël VERAN. La ferme des Roubauds est incendiée, mais les frères ANDRIEU, vieux paysans, sont épargnés.

Un sabotage effectué par la Résistance le 13 août parvient enfin à rendre le pont de Pertuis infranchissable. Le 14, veille du jour J du débarquement, a lieu le dernier parachutage au vallon de St Christophe. Les attaques aériennes reprennent au petit matin.